La Châtaigneraie

Le vieux plan

Place de Verdun

Le lotissement est construit sur des bois vendus vers 1920 par monsieur Dutreux, dernier propriétaire du château de la Celle-Saint-Cloud.

En 1930, il n'y avait que sept maisons dans la Châtaigneraie. Pas de trottoirs mais des talus d'herbe et de terre ; les voies étaient trop petites pour que les camions puissent s'aventurer à l'intérieur du domaine. Les emménagements se faisaient à partir des grandes voies passant à proximité, telles que la nationale 307. C'est d'ailleurs la partie haute de la Châtaigneraie, près de cette route, qui fut d'abord "colonisée" car la gare la plus proche était celle de Vaucresson.

Remarquez que le haras de Bel Ebat (à ne pas confondre avec celui qui était dans le domaine de Beauregard) n'était pas encore loti.

Châtaigneraie, avant-guerre

L'avenue des Gressets, entre la route de Bougival et l'allée Jules Verne

Voici quelques photos prêtées par mademoiselle Boubée qui nous montre comment était la Châtaigneraie avant la dernière guerre.

Les bois occupaient les pentes et le plateau tandis que les champs, devenus des friches occupaient la plaine vers la voie ferrée ; pas d'arbres dans la partie basse.

Peu de trafic dans le domaine ; on appelait les enfants lorsqu'une voiture passait pour qu'ils puissent assister à cet évènement. Melle Leconte se souvient qu'ils jouaient au tennis avec un filet tendu au travers de l'allée des Pelouses. Chaque jour, des piétons défilaient dans l'avenue des Gressets, une timbale à la main pour aller chercher le lait frais à la ferme de Bel-Ebat (à l'emplacement de Notre-Dame de Beauregard) où il y avait une dizaine de vaches ; la ferme fut partiellement détruite en 1944.

L'école était au vieux bourg (en attendant la construction du groupe Pasteur) où il n'y avait que deux classes. Le trajet se faisait à pied et les enfants craignaient bien plus de rencontrer le troupeau de vaches revenant des Grandes Terres qu'une quelconque voiture.

A vous de retrouver les photos correspondant à ces légendes.

L'avenue des Gressets vers le plateau. Remarquez les barrières blanches qui bordaient les rues et les trottoirs en herbe.

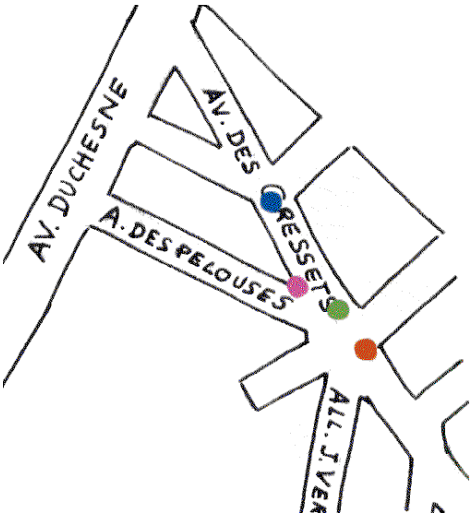
Les bois de l'allée Jules Verne.

Pique-nique dans l'allée menant aux pâtures de Bel-Ebat.

L'allée des Pelouses, vue de l'avenue. Une seule maison, celle de Melle Leconte ; au fond, les arbres du domaine de Beauregard.

La petite maison au numéro 3 de l'avenue des Gressets est la plus ancienne du quartier. C'est à l'origine une fermette qui existait donc avant la création du lotissement.

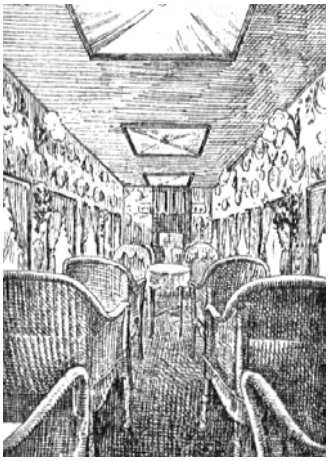
En face, une petite maison au milieu d'un jardin arboré où poussent quelques beaux noisetiers, parmi les seuls arbres de notre région à pousser en taillis. Ce sont aussi les premiers à fleurir, dès le mois de février ils se couvrent de longs châtons jaunes et de minuscules fleurs femelles rouges réservées aux regards avertis.



La "Kommandantur"

10, avenue des Gressets

Ce fut une des maisons occupées par les Allemands pendant la dernière guerre. Elle servait à la fois pour les services administratifs et le logement d'officiers. Il y en avait plusieurs autres dans la ville.



Avant guerre, cette maison fut habitée par l'aviateur Lucien Bossoutrot. Il se fit connaître le 8 février 1919 en effectuant la liaison Villacoublay-Londres en trois heures. Il pilotait un bombardier Farman Goliath aménagé pour accueillir 12 passagers. Pour leur rendre le voyage plus agréable, on avait installé des fauteuils en osier et accroché des rideaux fleuris aux hublots, sans oublier des paniers remplis de jambon et de champagne. Un chauffage électrique leur assurait une température de 15°, alors que le pilote affrontait à l'extérieur les frimats de l'hiver. C'est ainsi que se déroula la premier vol commercial international.

Août 1944

A l'angle de l'avenue des Gressets et de l'allée de laForêt

Malgré l'importante présence allemande dans la ville (Beauregard, le château de la Châtaigneraie, le Petit Château), il n'y eut pas de combats car les occupants quittèrent les lieux avant l'arrivée des alliés. Voici le témoignage de M. Guibert sur les jours précédant la libération :

"A l'angle de l'avenue des Gressets et de l'allée de la Forêt, une autoblindée allemande était immobilisée au milieu de la chaussée, menaçante, le canon pointé. L'officier était immobile en haut de sa tourelle ; il n'y avait aucun fantassin. Tous les volets des villas étaient clos. Une habitante osa aller lui demander ce qu'il voulait ; il répondit qu'il souhaitait se rendre aux alliés. Il resta là toute la journée sans bouger, mais ne mit jamais son drapeau blanc. Le lendemain, il avait disparu.

Un autre matin, au même endroit, des soldats portant un uniforme inconnu étaient assis sur les bordures de la rue. Ils étaient armés mais sans véhicule : c'était une patrouille avancée américaine. Nous leur avons parlé, mais sans succès, faute d'interprète. Nous avons alors troqué pain et tomates contre cigarettes et nescafé. Le lendemain, ils avaient disparu eux-aussi".

Le père de Claude Guibert, André-René, était résistant depuis le début de l'occupation ; décoré de la médaille de la Résistance, de la croix de guerre et de la Légion d'Honneur, il sera, par la suite, maire de la Celle, de 1945 à 1949.

La gare de la Celle-Saint-Cloud

Cette gare fut promise par le lotisseur dès la création du quartier de la Châtaigneraie mais elle ne vit le jour que plus de trente ans plus tard ; Melle Leconte rappelle que, pendant longtemps, il exista une place et une rue de la station mais sans station.
La nécessité d'une deuxième gare à la Celle-Saint-Cloud (après celle de Bougival-La-Celle) n'apparut vraiment qu'avec le développement de Beauregard.
L'ouverture eut lieu le 3 octobre 1959 dans des bâtiments provisoires et le premier avril 1960 dans les bâtiments définitifs.
Il fallut faire au préalable d'importants travaux de terrassement pour ramener la pente de la voie ferrée à une déclivité permettant l'installation d'un quai (6 millimètres pour les spécialistes).
Voici la description qui en est faite dans *la Vie du Rail*, quelque temps plus tard : *"Station moderne d'allure sobre, bien conditionnée pour le service auquel elle est destinée [...] la place de la gare, bien que spacieuse, est presque aussitôt devenue insuffisante"*.
En effet, les prévisions furent vite dépassées ; il fallut procéder d'urgence à la réimpression de billets. Quoi qu'il en fût, M. Corneau, chef de gare, et M. Deshays, son adjoint, firent tout pour rendre l'accueil des usagers agréable, en particulier pour les passagers étrangers, travaillant au SHAPE.
D'abord nommée gare de la Châtaigneraie, elle devint gare de "la Celle-Saint-Cloud" alors que la station de "Bougival la Celle" se nomma "Bougival", tout simplement.
En 2006 elle est réaménagée en gare multimodale.

René Audran (1929 - 1985)

Place du général Audran

Ingénieur général de l'armement, il fut directeur de la Défense sous le gouvernement Fabius.
Il résidait à la Châtaigneraie depuis 1966, dans une maison proche de celle de sa mère, avenue des Gressets.
Le 21 janvier 1985, alors qu'il rentrait de son bureau, il fut abattu de 8 balles de 11.43 par des membres d'Action Directe.
La place René Audran fut inaugurée le 3 mars 1990, en présence de Jean-Pierre Chevènement, alors ministre de la Défense.

archives municipales

Le châtaignier

Place du général Audran

La place s'orne du châtaignier le plus célèbre de la ville. On voit encore la trace de sa greffe. La largeur de son feuillage montre qu'il s'est tranquillement développé sans trop de concurrence à proximité. Le petit monticule de terre à son pied n'est pas naturel ; c'est le résultat de fréquents piétinements autour de l'arbre rappelant qu'il passa une partie de sa vie au milieu d'une pâture.

Cet arbre symbole fait l'objet de soins attentifs de la part des jardiniers de la ville.

Un peu d'histoire et de botanique

La châtaignier est de la même famille que le hêtre et le chêne (les fagacées), il est tout à la

fois arbre fruitier et arbre forestier. Il occupe 4% du parc forestier français (114.000 hectares) mais sans jamais former une vraie futaie.
C'est au VI ème siècle avant JC que naît vraiment sa culture, en Arménie et en Perse, puis en Grèce et à Rome, où la châtaigne est désignée sous son nom grec, castanea. Il semble que ce soit uniquement pour son intérêt alimentaire que le châtaignier était cultivé car il n'est jamais signalé comme bois de construction par les archéologues.
Probablement est-ce César qui a importé sa culture en Europe occidentale, les anciennes toponymies attestent sa présence ancienne (Castaing, Castagnac, Chastenay, Châtain, Châtenay).
La culture de la châtaigne se généralise à partir du XIIIème siècle et connaît son apogée au XVIIème siècle. On peut parler alors d'un verger national qui aura peut-être été maintenu jusqu'au XIXème siècle, époque à laquelle les maladies de l'encre puis du chancre vont décimer les plantations ainsi que l'industrie de l'extraction du tanin qui, à partir de 1860, accélère l'abattage des vieux arbres. Cette industrie sera abandonnée après 1945.
Les botanistes d'autrefois ne parlaient pas de fagacées mais de cupulifères. Ils faisaient référence à la cupule dans laquelle est logé le gland du chêne. Cette cupule a subi une évolution différente chez les autres membres de la famille puisqu'elle devenue faine chez le hêtre et bogue chez le châtaignier.

Avenue Pasteur

Se promener dans cette avenue permet de contempler un bel échantillon des villas qui se sont construites dans le lotissement depuis maintenant plus de 60 ans. La diversité des styles agrémente le parcours. Au coin de l'allée Jules-Verne, deux maisons de la même facture, mariant la brique et la meulière. En face, une autre résidence, toute en hauteur sur plan en "L". D'autres rappellent les villas fin XIXème des stations balnéaires normandes. D'autres ont adopté le style toit en terrasse et balustrade d'inspiration classique.
A l'autre bout de l'avenue, au-delà de la place de Général Audran, une villa moderne qui est parfois utilisée pour des manifestations telles que défilés ou tournages de films ; à propos de défilés, en voici qui furent rituels pendant de nombreuses années.
Les Saint-Sylvestre de la fanfare
Jusque dans les années cinquante, cette avenue et les autres allées de la Châtaigneraie étaient sillonnées par divers véhicules : il y avait les livreurs à vélo avec leur panier en osier, celui du boucher notamment ; le laitier qui passait le soir avec une charrette à cheval et signalait sa présence par un coup de trompette ; l'épicier, lui, venait en fourgonnette.
La jour de la Saint-Sylvestre, c'était à un autre défilé que les habitants étaient conviés : la fanfare circulait dans tout le village. Elle s'arrêtait devant les maisons et offrait un petit concert. En remerciement, les musiciens étaient conviés à une dégustation. Bien sûr, pour la qualité de la musique, il était préférable de se trouver parmi les premiers spectateurs. Cette tradition dura jusque dans les années cinquante. L'accroissement du nombre de maisons finit par rendre la tâche insurmontable.

Le haras de Bel Ebat

35, avenue L.R. Duchesne
Le nom Bel Ebat semble avoir été utilisé pour différents endroits. Sur les plans du domaine de Beauregard, Bel Ebat désigne la ferme (qui fut aussi haras) située dans le bas du parc, à l'emplacement actuel de Notre-Dame de Beauregard. Ce nom désigne aussi le haras qui se trouvait à l'emplacement de l'actuelle résidence du même nom et du centre commercial de la

Châtaigneraie. La photo montre ce qu'on pouvait encore voir après guerre. Au numéro 35, se trouvent toujours la maison du gardien et une partie des écuries.
Quelle est l'origine de Bel Ebat ? On dit que cela désignait un endroit où les domestiques de la Pompadour pouvaient s'ébattre en toute tranquillité.

Le marché aux boeufs

Situé à l'emplacement du Puits d'Angle

S'il est un mot qui fait frémir les habitants des bords de la Seine au IXème siècle, c'est le mot Normand ; les villages se vident à l'approche des flottes de drakkars. Il y en a quelques-uns qui pourtant résistent ; c'est le cas de la Celle et sa cinquantaine de familles réfugiées derrière ses fortifications. Attirés par les richesses de l'église Saint-Pierre, les redoutables guerriers font quatre ou cinq tentatives en vain. En 846, les Cellois supportent le siège suffisamment longtemps pour que Charles le Chauve ait le temps d'acheter leur délivrance.
La Celle est donc un lieu réputé sûr et le commerce va naturellement s'y développer. C'est ainsi qu'un marché aux boeufs s'installe, apportant une relative prospérité à l'agglomération, dont la population monte jusqu'à 250 familles au Xème siècle.
Le marché aux Boeufs s'étend entre le Puits d'Angle et la ferme de "Belesbat". Les paysans normands viennent ici traiter avec les bouchers parisiens. Ils empruntent la route reliant, par Rocquencourt, Paris à la Normandie (le tracé de l'actuelle D307), route de plateau jugée plus sûre que la voie longeant la Seine.
Mais c'est l'âge d'or avant le déclin dont saint Louis sera l'un des responsables. Avec la fin des raids normands, le trafic entre Paris et la Normandie va progressivement se déplacer vers la vallée de la Seine où une nouvelle voie est créée, la future Nationale 13. Cette voie offre l'avantage de desservir deux villes royales, Saint-Germain et Poissy. Le marché aux boeufs sera donc transféré par Saint-Louis dans sa ville natale et bien-aimée.
Au déclin commercial vont succéder les troubles causés par la guerre de Cent Ans puis les guerres de religion. Au XVIIème siècle, le village a retrouvé la taille de l'époque des Vikings avec une soixantaine de familles seulement.

L'aire de jeux

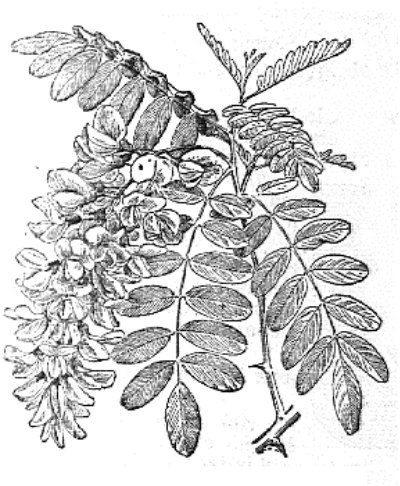
Petite sente donnant dans l'allée de la Forêt, face à l'avenue Pasteur

Cette aire de jeu, nichée au coeur de la forêt, permet d'observer trois arbres mélifères :

Le robinier faux acacia

Derrière le toboggan ; reconnaissez-le grâce à ses feuilles aux folioles arrondies.

On les appelle souvent acacias, à tort. Les robiniers sont, en fait, de la famille des légumineuses, c'est-à-dire de la même famille que le haricot, le petit pois, le pois de senteur ou le trèfle. La taille et le port arbustif ne sont donc pas des critères pour le classement des plantes ; celui-ci repose complètement sur la structure de la fleur.
Originaire d'Amérique du Nord, c'est bien souvent le premier arbre à coloniser les sols. Les racines tracent très loin et des drageons peuvent pousser à bonne distance de la plante mère. On utilise cette qualité pour fixer les sols des talus. En mai et juin, nous pouvons admirer ses grappes de fleurs blanches parfumées remplies de nectar, prisées des abeilles et excellentes en beignets.



Les tilleuls

Le long de l'allée entourant la pelouse, du côté des jeux.

Ils pourraient atteindre l'âge canonique de 2500 ans et donner fleurs et fruits pendant plus de 2000 ans !

Le tilleul est un des arbres les plus répandus dans nos communes. Pourquoi cette popularité? Probablement à cause de sa réputation dans la pharmacopée familale. Le tilleul est paré d'un grand nombre de vertus : les infusions sont recommandées contre lez refroidissements, elles sont sudorifiques, sédatives (pour calmer les douleurs) et recommandées pour tous les problèmes respiratoires, grippes, rhumes et toux ; en décoction, les fleurs seront aussi un remède pour les soins de la peau ; enfin, l'aubier est utilisé contre les affections arthritiques et rhumatisantes.

N'oublions pas le nectar des fleurs. Un seul tilleul pourrait donner jusqu'à 10 kilos de miel par an.

Les sapins blancs

La rangée de conifères, le long du bois.

C'est la fameux sapin des Vosges, à ne pas confondre avec l'épicéa.

Comment le reconnaître ? par ses cônes poussant vers le haut et par ses aiguilles disposées à plat sur les rameaux bas et présentant en dessous deux rayures claires.

A l'état naturel, il n'est présent en France que dans les régions de moyenne montagne, il ne dépasse guère 1.000 mètres ; au-dessus, c'est bien plus souvent l'épicéa que nous rencontrons.

Le pont des Suisses et la tranchée

Dans le prolongement de l'allée de la Forêt

Page suivante, l'illustration montre la tranchée, pas très loin du pont où vous vous trouvez et peu de temps après son creusement en 1884. Une bonne partie des terrains déblayés ont été utilisés pour former le remblai de la portion de la voie menant à la gare de Bougival.

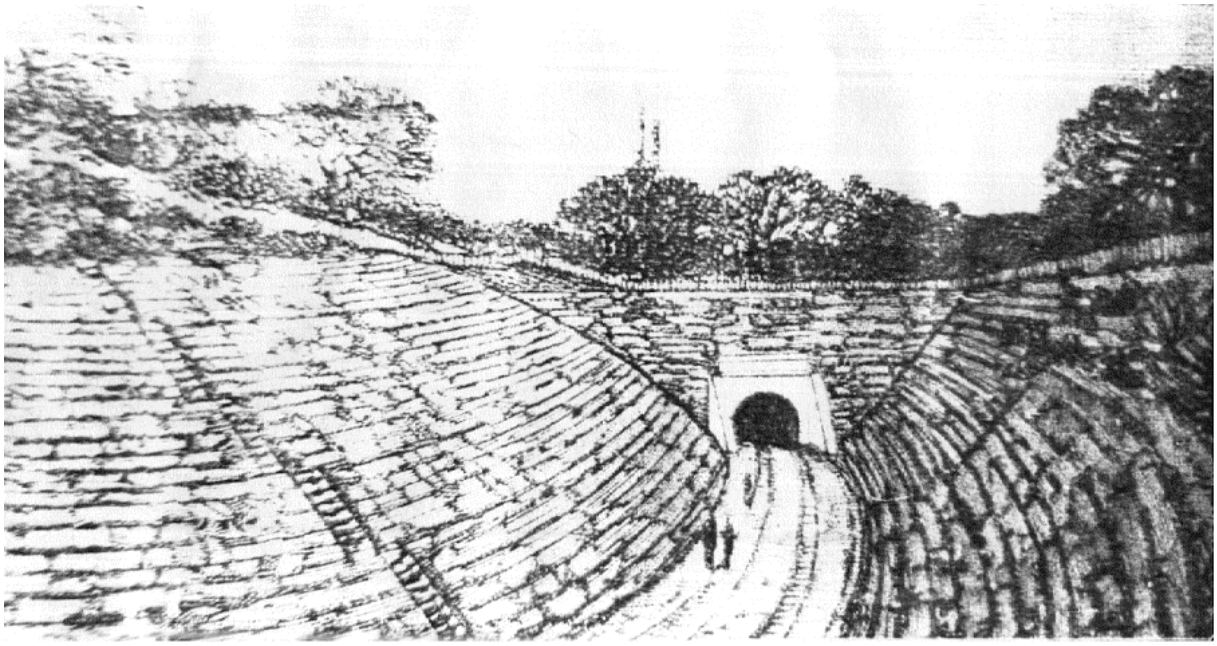


Photo Philippe Loiseleur des Longchamps

Les talus sont peuplés d'un taillis de châtaigniers, taillés tous les trois ans par les équipes de la SNCF.

Ces talus de sable sont appréciés par toutes sortes d'animaux vivant dans les terriers. On peut y voir sur la gauche, si la végétation le permet, le terrier d'un renard, dont l'ouverture

est signalée par l'amas de sable déblayé et dont l'entrée fait 30 à 40 cm de diamètre ; il arrive que le renard partage le terrier d'un blaireau, mais il n'y en a plus dans cette forêt.
De l'autre côté, un point de vue sur la gare de la Celle Saint-Cloud (ex gare de la Châtaigneraie) et, au loin, les pentes boisées du domaine du château du Camp.

Remerciements :
Nous remercions vivement toutes les personnes qui ont permis la réalisation de ces livrets :
Madame Allagui, monsieur Baraton, le lieutenant Barbier, monsieur Beillard, monsieur et madame Bénard, mademoiselle Boubée, madame Brouste, madame Carteron, monsieur et madame Chen Ge, monsieur Crombet, monsieur Datin, madame de Pois, monsieur Drouart, monsieur Duguay, monsieur Ferrarotti, monsieur Giraud, monsieur Grelu, monsieur Guillery, madame Guyonnaud, monsieur Haddad, monsieur Hantute, madame Kleszcz, mademoiselle Leconte, madame Malivoir, monsieur Morel, la paroisse Notre-Dame de Beauregard, monsieur Peyrière, monsieur Poupet, madame Ramboure.

Bibliographie :
Les plantes *Jean-Marie Pelt (Fayard)*
La botanique redécouverte *Aline Raynal-Roques (Belin)*
Flore d'Europe occidentale *Marjorine Blamey, Christopher Grey-Wilson (Arthaud)*
Guide des arbres et arbustes d'Europe *A.Quartier P.Bauer Bovet (Delachaux et Niestlé)*
Le châtaignier *Robert Bourdu (Actes Sud)*
La forêt de Beauregard *dépliant de la Direction des Parcs et Jardins de Paris*
La forêt de Fausses Reposes *dépliant de l'O.N.F.*
Oiseaux d'Europe *H. Heinzel R. Fitter J. Parslow (Delachaux et Niestlé)*
Regarder vivre les oiseaux *J.F. Alexandre, G. Lesaffre (Falco)*
Guides géologiques Régionaux Bassin de Paris *Ch Pomerol L Feugueur (Masson)*
Images du patrimoine *Ministère de la Culture (APPIF)*
Souvenirs de La Celle Saint-Cloud *Gaëtane Barben Jean Simon (Ville de la Celle Saint-Cloud)*
Les camps soviétiques en France *Georges Coudry (Albin Michel)*
La Celle Saint-Cloud, cellule d'histoire *P. Loiseleur des Longchamps*
Miss Howard, la femme qui fit un empereur *Simone André-Maurois*
La bataille de la DST *Roger Wibot*
Ainsi que les nombreux articles parus dans la revue municipale *Le Cellois*